



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
2958-2814**

Numéro 004, Octobre 2023

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
2958-2814**

Numéro 004, Octobre 2023

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN 2958-2814

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN 2958-2814

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

auré HAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archivesouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel
“(RE)CUEILLIR
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob
 Directeur de publication : MAMADOU Bamba
 Rédacteur en chef : KONE Kiyali
 Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert
 Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny
 OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny
 LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ouseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,
 ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
 KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
 ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly
 SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 NGAMOUNSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro
 BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I
 N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 M'BRA Kouakou Désiré, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

Comité de Lecture

BATCHANA Esohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 BAKAYOKO Mamadou, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Tiantio, Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGUE Sidjé Edwige Françoise, Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Assistante, Université Alassane Ouattara

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>
 E-mail : revueakiri@gmail.com
 Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archivesouvertes.fr/journal/read?id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. -2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES, CIVILISATIONS

Études arabes et islamiques

1. **Les avantages de la pédagogie coranique dans le cursus scolaire des enfants des daara: le cas du « modèle passerelle » à Touba**
Seydou KHOUMA 1-18

Études germaniques

2. **Kooperation zwischen Kolonialverwaltung und Missionsgesellschaften im Rahmen der Schulpolitik in Deutsch-Ostafrika von 1891 bis 1912: Divergenzen und Herausforderungen**
Gnénéfolo Brahim SORO 19-36

Lettres Modernes

3. **La poétique de l'impersonnage ou l'écriture de la marge dans pudeur de José Pliya**
Moussa SIDIBÉ..... 37-46
4. **Comme des flèches de Koulsy Lamko : un désordre dramaturgique engagé**
Aboudou N'golo SORO & Bio Yaoua ADJOU MANI..... 47-59

COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

5. **Médias locaux et accidents de motos à Korhogo (Côte d'Ivoire) : défis pour une éducation à la sécurité routière**
Mamadou DIARRASSOUBA & Daouda FOFANA..... 60-78
6. **Enjeux et défis de la formation en photojournalisme au Burkina Faso**
Taïrou BANGRE & Aïcha Tamboura-Diawara 79-86

Sciences de l'art et du patrimoine

7. **Dimensions touristique et économique des collections muséales en Côte d'Ivoire**
Serge Arnaud GBOLA 87-102

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Géographie

8. **San Pedro (sud-ouest Côte d'Ivoire), une ville aux conditions géomorphologiques à risque d'inondation**
David Yao KOUASSI, Alain Atchiman KONE & Kan Emile KOFFI 103-120
9. **Adaptation des productions agricoles face au changement climatique dans la commune rurale de Mandé au Mali**
Diakaridia SIDIBE, Tenemaka SANOGO & Boukary AYA 121-137

10. Évolution démographique et menace de la conservation de la réserve de LAMTO (Centre de la Côte d'Ivoire) Ahou Suzanne N'GORAN.....	138-153
Histoire	
11. L'activité commerciale à Tiassalé à l'époque coloniale (1892-1937) N'guessan Bernard KOUAMÉ	153-171
12. Signes gestuels et leurs significations : le cas des statuettes des peuples du jòrò du Burkina Faso Adama TOMÉ.....	172-191
13. Les Dohoun de Bendêkouassikro 1701 À 1730 : un sous-groupe baoulé oublié dans le peuplement Kouassi Roger DJANGO & Mamadou BAMBA.....	192-206
14. La délinquance juvénile à Lomé au Togo (1880-2007) Ningui Wénessowa MAYEDA	207-224
15. L'Église Protestante Évangélique du Burkina Faso face à la problématique de l'inculturation, 1978-2015 Worondjilé HIEN	225-245
16. Le Goly, un masque au cœur du patrimoine culturel wan Kouadio Alexandre DJAMALA.....	246-262
17. L'abstraction dans la peinture contemporaine burkinabè : de la géométrie à l'amorphie Inoussa SALOGO.....	263-278
18. Les structures d'organisation des élections en Côte d'Ivoire : entre quête de crédibilité et gestion de contentieux électoraux (1990-2020) Hyacinthe Digbeugby BLEY.....	279-290
19. Le scoutisme catholique comme vecteur d'éducation morale de la jeunesse en Côte d'Ivoire (1937-2003) Kpassigué Gilbert KONE.....	291-305
20. La question de l'intégration des Afro-iraniens en Iran (3000 ans av. J.C. - 1997) Zana KEWO.....	306-322
Archéologie et préhistoire	
21. Rites et interdits dans la production céramique d'un peuple endogame : cas des Mangoro de Katiola DABLE Paule Edlyne, TOURE Gninin Aïcha & KAZIO Djidjé Jacques.....	323-334
22. Éléments de significations de la représentation majeure du cheval dans l'art rupestre du sahel burkinabé Yves Pascal Zossin SANOU.....	335-354

23. Protection du patrimoine archéologique impacté par les travaux de construction du barrage hydroélectrique de Singrobo-Ahouaty (Taabo) Timpoko Hélène KABORÉ-KIÉNON, Arouna YEO, Galla Guy Roland TIÉ BI, Lah Louis TUI & Brou Ehivet Senen BLEDOU.....	355-373
24. Le pagne raphia dida (Sud-ouest Côte d'Ivoire) : entre tradition et modernité GOETI Bi Irié Maxime & ETTIEN N'doua Etienne	374-387
25. Archéologie de la métallurgie du fer sur les vallées du fleuve Sénégal et de la Falémé (800 BC-1600AD) : un bilan des connaissances Adama Harouna ATHIE	388-409
Anthropologie et sociologie	
26. Gestion du patrimoine foncier pour les activités maraîchères en milieu urbain et périurbain de la ville de Ouagadougou (Burkina Faso) YONLI Aminata & ZERBO Roger	410-425
27. Citoyenneté stratifiée : jeu de pouvoir chez les autochtones wan et mona de Côte d'Ivoire TANO A. Bérénice-Carel.....	426-442
28. Femmes et sport de haut niveau en Côte d'Ivoire : cas de l'athlétisme à Abidjan Koffi Roland BINI.....	443-454
29. Itinéraires thérapeutiques des adolescentes pendant la grossesse, l'accouchement et la période post-partum dans cinq régions du Burkina Faso Aïcha TAMBOURA DIAWARA.....	455-468
30. Représentations sociales du bon enseignant et comportements des apprenants pendant l'éducation physique et sportive Moustapha SYLLA & MEITE Zoumana.....	469-487
31. Déterminants de la persistance de l'épidémie de dengue dans le district sanitaire de Cocody-Bingerville Kouakou M'BRA.....	488-506
32. Changement climatique et recompositions socio-agricoles dans la commune rurale de Tounouga (Niger) : un argumentaire sociologique en charge du climato-scepticisme COULIBALY Gninlnan Hervé & KORE Gnandjo Léonce Eric.....	507-519
33. Conflits agriculteurs-éleveurs : Analyse problématique du département de Mankono (Côte d'Ivoire) KAKOU-AGNIMOU Amino Kanou Rébéka	520-537

- 34. Conscience sanitaire et inobservance des mesures hygiéno-diététiques par les seniors suivis au centre antidiabétique d'Abidjan**
 Antoine DROH..... 537-549

Criminologie

- 35. Représentations sociales et trajectoires d'usage de drogues chez les élèves de Guiglo dans l'ouest ivoirien**
 Yao François KOUAKOU..... 550-560

- 36. Précarité des conditions des femmes exerçant dans la transformation artisanale de poissons à San Pedro**
 Bi-Claude Évariste ZAN & Soualiho ALADJI..... 561-578

Philosophie

- 37. Analyse du sursaut du panafricanisme au prisme de l'histoire de la philosophie**
 Arinte TOUKO..... 579-594

Sciences juridiques

- 38. Protection du contractant lésé par le recours aux vices du consentement dans le droit malien**
 Djibril TANGARA 595-612

Sciences agronomiques et vétérinaires

- 39. Facteurs déterminant l'intention à adopter la technique de production du lait de soja au Sud du Bénin**
 Souleymane Aboubacrine MAÏGA, Abdoul Kader SIDIBE,
 Ousmane KONIPO, Barthélemy G. HONFOGA, Martin AGBOTON,
 Femi HOUNNOU & Patrice SEWADE..... 613-634

- 40. De la redynamisation à l'amélioration des volumes d'exportation de la gomme arabique au Mali : état des lieux et perspectives**
 Souleymane Aboubacrine MAÏGA, Ousmane KONIPO, Abdoul Kader SIDIBE,
 Abdoul Kader SIDIBE Amadou dit Amobo WAÏGALO &
 Souleymane KOUYATE..... 635-651

Gestion du patrimoine foncier pour les activités maraîchères en milieu urbain et périurbain de la ville de Ouagadougou (Burkina Faso)

YONLI Aminata

*Doctorante en Sociologie,
Université Joseph KI-ZERBO,*

*Laboratoire de Recherche Interdisciplinaire en Sciences Sociales et Santé (LARISS) UFR/SH
&*

ZERBO Roger

*Maitre de recherche en Anthropologie
Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique
Membre de IRL 3189 « Environnement Santé et Sociétés »
Membre du LARISS et CEFORGRIS à l'Université Joseph KI-ZERBO*

Résumé

Le monde s'urbanise. Cette urbanisation est accélérée dans les pays en voies de développement et se traduit par l'étalement des villes et par la forte densité entraînant ainsi une demande alimentaire élevée et une réduction des terres cultivables. Le maraîchage, dans les années 1900, participe de nos jours à l'approvisionnement de la ville en aliment frais. La terre est un facteur de production indispensable à toute activité agricole. La gestion de la terre est un défi à cause de forte pression foncière. Cette pression est liée à l'étalement de la ville et à l'augmentation de la population donc du volume de la ville et de la densité de la population. Cet article vise à analyser les modes d'accès à la terre et la gestion de l'eau pour la pratique du maraîchage. Ainsi, un questionnaire structuré a été administré à, 110 maraîchers ont été interrogés sur les sept sites dont l'un à Ouagadougou (Boulmigou) et l'autre aux alentours de Ouagadougou (Tanguin Dassouri, Saaba, Pabré, Komsilga et Komki- Ipala). La collecte des données s'est déroulée sur une période de Septembre à Juin 2022. Les résultats issus des investigations montrent que le mode d'accès varie d'un site à un autre. Le mode d'accès par location est plus développé en ville tandis que c'est celui par héritage qui l'est dans le milieu périurbain. Des analyses, il ressort que les demandeurs et les locataires bénéficiant d'une reconnaissance sociale rencontrent des difficultés pour y rester avec les retraits des lopins d'exploitation. Les maraîchers situés en zone urbaine sont soumis aux menaces de déguerpissement. Les maraîchers étrangers ont développé des relations de coopérations avec les maraîchers autochtones pour rester pendant longtemps à exploiter un lopin de terre. Certains maraîchers autochtones peu donner une portion de terre à un étranger. Ce dernier exploite sans problème, mais lorsqu'il va commencer à apporter des amendements organiques une à deux années, le maraîcher autochtone retire son lopin de terre. Néanmoins il existe des tensions liées à l'accès à la terre entre les membres d'un même lignage.

Mots clés : Gestion foncière - maraîchage - Ouagadougou - Burkina Faso

Land management for market gardening activities in urban and peri-urban Ouagadougou (Burkina Faso)

Abstract

The world is becoming increasingly urbanised. This urbanisation is accelerating in developing countries and is reflected in the sprawl of cities and high population density, leading to a high demand for food and a reduction in arable land. Market gardening, introduced in the 1900s, is now helping to supply the city with fresh food. Land is an essential production factor for any agricultural activity. Land management is a challenge because of the high pressure on it. This pressure is linked to urban sprawl and population growth, and hence to the size and density of the city. The aim of this article is to analyse the methods of access to land and water management for market gardening. A structured questionnaire was administered to 110 market gardeners at seven market garden production sites, including one in Ouagadougou (Boulmigou) and the others around Ouagadougou (Tanguin Dassouri, Saaba, Pabré, Komsilga and Komki-Ipala). Data was collected between February and June 2022. The results of the investigations show that the method of access varies from one site to another. Access by tenancy is more developed in urban areas, while access by inheritance is more developed in peri-urban areas. The analyses show that applicants and landlords who enjoy social recognition find it difficult to remain on the land when their plots are withdrawn. Market gardeners in urban areas are threatened with eviction. Foreign market gardeners have developed cooperative relationships with local market gardeners in order to stay for a long time and work a plot of land. Due to a lack of fertile land, some foreign market gardeners enrich their plots with organic fertilisers, which are then removed by the landowners. Conflicts between generations over land are becoming increasingly important.

Key words: land management, market gardening, Ouagadougou, Burkina Faso

1. Introduction

Les villes africaines sont en croissance rapide (A.M. Sène, 2018). Cette croissance est liée à l'exode rural, à la forte natalité et dans certains pays liés à la situation sécuritaire (conflits armés). Cette situation devrait s'accompagner de développement et de création de richesse. Pourtant l'un des défis est de produire pour nourrir les citoyens. À Ouagadougou, l'insécurité alimentaire se traduit par la rareté et des difficultés d'accès aux denrées alimentaires. Il est nécessaire d'investiguer sur la production alimentaire des citoyens. La production maraîchère est une des solutions pour résoudre les problèmes de la faim et de la pauvreté (A. Robert *et al.*, 2018). Ainsi, le développement du maraîchage qui est une activité de l'agriculture urbaine participe à la sécurité alimentaire des citoyens. Cependant, les producteurs se heurtent aux contraintes liées aux facteurs de production tels que l'eau et la terre. La terre étant devenu un bien privé, les maraîchers situés en milieu urbain sont menacés de déguerpissement pour affecter la terre à des usages autre que la production agricole. Nombreux sont soumis aux pressions foncières, ce qui n'enrange pas la durabilité de l'activité. Cette situation associée au manque d'eau réduit l'accessibilité des aliments frais. Cet

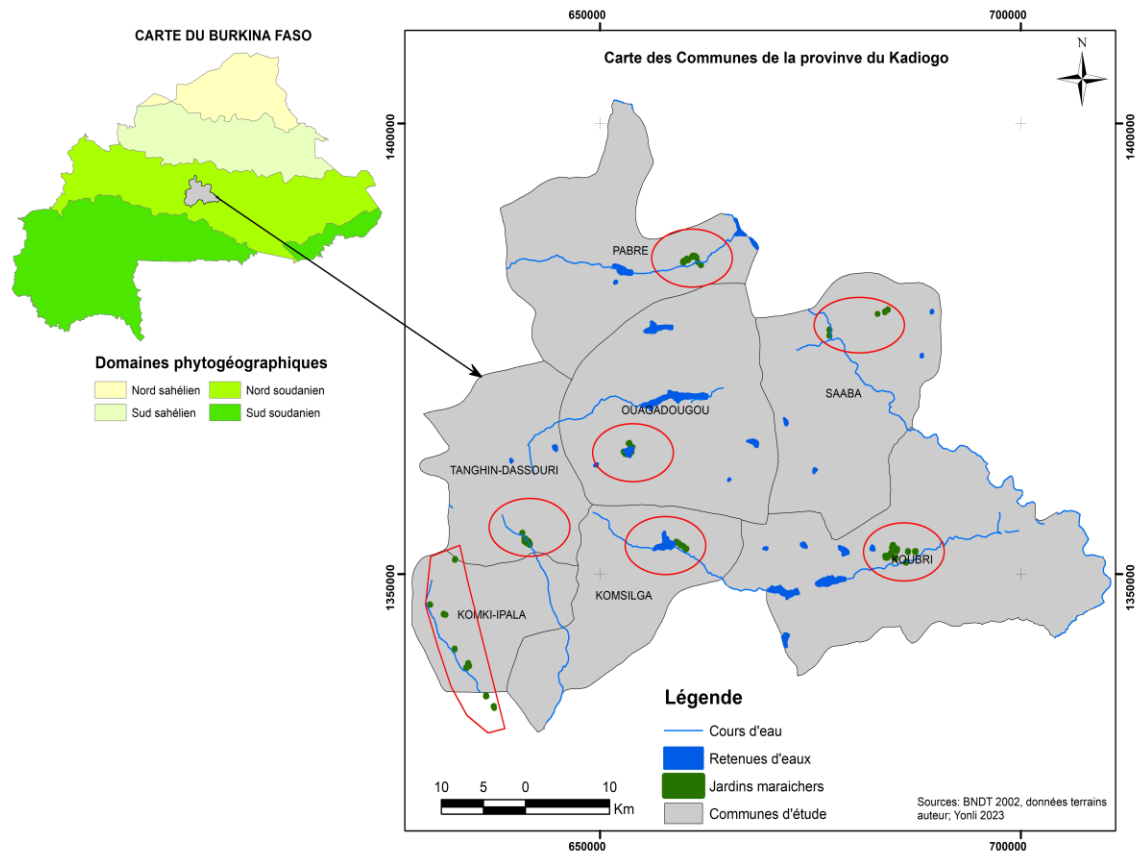
article vise à analyser les modes d'accès à la terre et la gestion de l'eau pour la pratique du maraîchage. Des études ont été menées sur la production maraîchère (Y. Cissao, 2008 ; O. Robineau, 2013) sur l'approvisionnement alimentaire (N. Bricas *et al.*, 2017) sur la sécurité alimentaire (F.Ouédraogo, 2019 ; S.Bognini, 2011) sur l'apport économique (T.N.Yonli, 2019), sur les changements climatiques (M. Nouhou- Koutcha, 2012) et de métabolisme urbain (A. Robert *et al.*, 2018), mais très peu d'étude ont abordé avec une attention particulière à la terre et l'eau comme un facteur indispensable à l'activité maraîchère. Ainsi le présent travail est focalisé sur la gestion des ressources eau et terre dans la production maraîchère. Pour y arriver, il sera question de déterminer les modes d'accès et de gestion de la terre, la gestion de l'eau et les stratégies mises en place par les maraîchers pour assurer la production.

2. Méthodologie

2.1. Zone d'étude

L'étude s'est déroulée dans la ville de Ouagadougou et ses environnements précisément dans toutes les communes qui composent la ville. La production maraîchère est une réalité, elle a le potentiel d'alimenter la ville en fruits et légumes frais et de créer des emplois. Ouagadougou, capitale politique du Burkina Faso, située entre 12° 21' 00" Nord et 1° 31' 01' Ouest, est une commune urbaine à statut particulier. Sa population était estimée à 2 415 266 habitants en 2019 et peut atteindre 3 362 048 habitants en 2022, avec un taux de croissance démographique de 4,42%, d'une densité de 75,1 habitants/km², d'un taux d'urbanisation de 26,1% (INSD, 2019). Ouagadougou est le chef-lieu de la province du Kadiogo, région du centre. Situé dans la zone soudanienne avec deux saisons dont une saison sèche très longue et une saison pluvieuse qui dure environ quatre mois, la ville de Ouagadougou a une pluviométrie de 740mm et d'une température de 24. 20°C. la ville est traversée par la Massili avec pour affluent le Nakambé. Ouagadougou repose sur des sols peu profonds et pauvres en éléments nutritifs. Les sols de la commune urbaine de Ouagadougou sont de types ferrugineux tropicaux lessivés développés sur des matériaux sableux, sablo argileux ou argileux. Ils sont très riches en oxydes et hydroxydes de fer et de manganèse ce qui leur donne une couleur rougeâtre. Ces sols se caractérisent aussi par leur faible teneur en potassium, phosphore et avec une structure fragile très sensible à l'érosion (D. Bambara *et al.*, 2018)

Carte 1 : Localisation des sites d'étude



2.2. Matériels de collectes des données

Les sites d'étude ont été géolocalisés avec un appareil GPS, les mesures des superficies par exploitants maraîchers ont été prises. Le logiciel Excel a servi à effectuer des calculs et à estimer les proportions et le logiciel Word a été utilisé pour la saisie et interpréter les résultats des données chiffrées. Les points GPS ont permis d'illustrer avec précision les parcelles d'exploitations qui ont servi à l'étude à l'échelle du globe terrestre les sites. Les différentes retenues d'eaux qui servent à l'activité par commune

2.3. Technique analyse des données

Une évaluation préliminaire s'est déroulée au mois de mai 2021 pour recenser les sites par commune. Les critères de choix ont porté sur des sites où le travail se fait de façon permanente, qui sont accessibles et qui font l'objet de beaucoup de spéculations. Tous les maraîchers qui sont en activité presque sur toute l'année ont été inventoriés et la formule $X = K \cdot n / N$ a été utilisée pour tirer l'échantillon.

$X = K \cdot n / N$, où :

X=le nombre de producteurs enquêtés dans la localité
K= le nombre total de producteur d'une localité
N= 909= le nombre total des producteurs des localités d'étude
n= 110= la taille de l'échantillon d'étude

Au total 110 sur 909 maraîchers ont été interrogé grâce à un questionnaire conçu à cet effet. Le logiciel *KoboCollect* a servi de collecte pour la période de Février à Juin 2021 dans les sept sites. Les données recueillies ont permis de faire des croisements entre les variables pour établir des liens. Les données recherchées étaient entre autres : les caractéristiques socio-démographiques des maraîchers, le mode d'accès à la terre, la gestion de l'eau et les stratégies développées pour travailler. Les données collectées ont été transmises sur le serveur par téléchargement ensuite sur Excel. Ce logiciel a permis de calculer les sommes afin d'analyser par variable et faire des croisements entre variables. Un GPS a été utilisé pour situer les coordonnées géographiques afin de localiser les sites et les représenter sur une carte.

3. Résultats

3.1. Caractéristiques socio-démographiques de la population enquêtée

L'âge, le sexe, le statut de résidence et le niveau d'instruction sont des éléments qui ont constitué les caractéristiques socio-démographiques des maraîchers.

Tableau1 : Caractéristique socio-démographiques des maraîchers

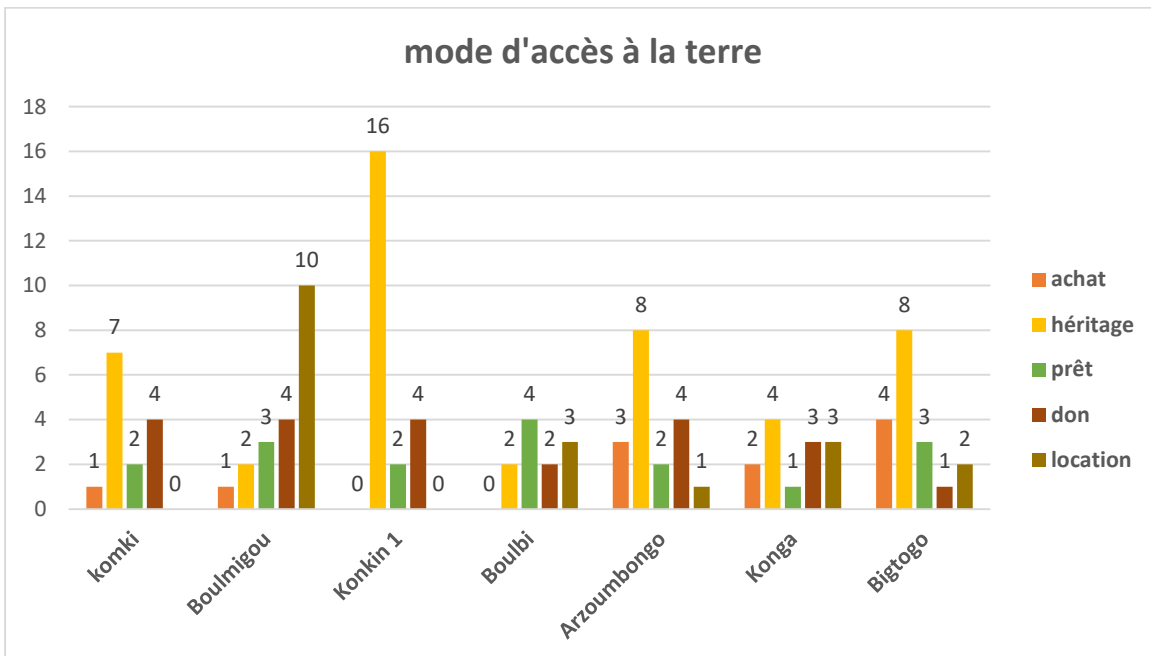
Caractéristiques sociodémographique	Critères de classification	Sites de production maraîchères						
		konkin	konga	boulbi	bigtogo	arzoumbongo	Boulmigou	Komki Ipala
Sexe	hommes	22	11	11	18	17	13	11
	femmes	0	0	0	0	1	5	4
Classe d'âge	< 35 ans	7	0	3	0	2	0	2
	36-50 ans	10	6	6	12	13	11	7
	> 50 ans	5	5	2	6	3	7	4
Niveau d'instruction	aucun	5	3	0	5	11	4	7
	Alphabétisé	1	1	3	0	1	2	5
	Primaire	10	4	5	8	1	8	1
	coranique	1	1	3	2	3	2	0
Durée expérience exploitation	secondaire	1	2	0	3	2	2	0
	< 10 ans	0	0	0	0	1	0	0
	10-15 ans	3	1	1	2	1	0	1
Statut	>15 ans	19	10	10	16	16	18	10
	propriétaire	18	3	2	11	14	3	11
Nombres de personnes en charge	Non propriétaire	1	8	9	5	4	15	0
	<10 personnes	13	7	8	11	11	12	5
	10-20	9	4	3	6	6	6	6
	21-30	0	0	0	1	1	0	1
	>30	0	0	0	0	0	0	1

Source : Enquête de terrain, Février -Juin, 2021

Selon le tableau 1, il y a plus d'hommes qui sont des propriétaires d'exploitations agricoles. La majorité des exploitants ont un faible niveau d'instruction. Ce qui constitue un handicap dans les manipulations de dosage d'intrant chimique et de la gestion comptable pour ceux qui sont dans la coopérative de production maraîchère. Plus on s'éloigne de la ville, plus il y a des propriétaires terriens qui sont des maraîchers. Cela est dû au fait qu'en ville certains propriétaires terriens font d'autres métiers. Ces derniers préfèrent vendre ou mettre leur lopin de terre en location.

3.1.1. Modes d'accès à la terre agricole en milieu urbain et périurbain de Ouagadougou

Graphique 1 : répartition mode d'accès à la terre par site d'étude



Source : Enquête de terrain, Septembre-Juin, 2021

Le mode d'accès varie d'une zone à une autre. En effet, la location est plus développée en milieu urbain tandis que l'héritage est plus développé en milieu périurbain. Cela est dû au fait que la terre n'a pas la même valeur. Elle est plus marchande en ville et appartient plus à l'autorité étatique alors qu'en milieu périurbain, la terre est plus ou moins une ressource collective qui appartient au lignage. À Konkin 1, il n'y a que trois modes d'accès à savoir l'héritage, le don et le prêt. Il n'y a pas d'achat sur le site de Boulbi. En effet, Boulbi est une pleine aménagée et la plupart des superficies d'exploitation maraîchère sont occupées pour la riziculture. La gestion est différente même si l'impact de l'urbanisation amène certains propriétaires terriens à vendre leur lopin de terre. Cette situation est source de conflit familial et intergénérationnel. Il y a moins de femmes propriétaires alors que leur nombre est important sur les sites. Elles sont considérées comme des

mains d'œuvre contractuelles qui accomplissent les tâches telles que l'aménagement des planches, le désherbage, le repiquage et la récolte. Elles constituent la force motrice au service des hommes.

D'après les données du terrain, la gestion foncière est assurée à deux niveaux : au niveau local à travers les autorités coutumières et au niveau communale /étatique. Au niveau local, les autorités coutumières étant des propriétaires terriens détiennent le droit et ont la légitimité de gérer la terre et sont habilités à gérer les gestions de la terre mais ne remettent pas en cause le droit légal que détient les autorités étatiques dont une partie du pouvoir est cédé aux autorités communales. Les services étatiques livrent des titres fonciers et des attestations d'exploitation communément appelés croquis. Ces deux formes de régulation foncière coexistent en ville. Les maraîchers ont développé une citoyenneté locale leur favorisant l'accès à la terre à travers des arrangements. Les cédants donnent sans contrepartie avec une reconnaissance sociale aux maraîchers non propriétaires terriens. Néanmoins il existe des tensions générationnelles souvent déclarées ou non entre les différents acteurs autour des droits de propriétés.

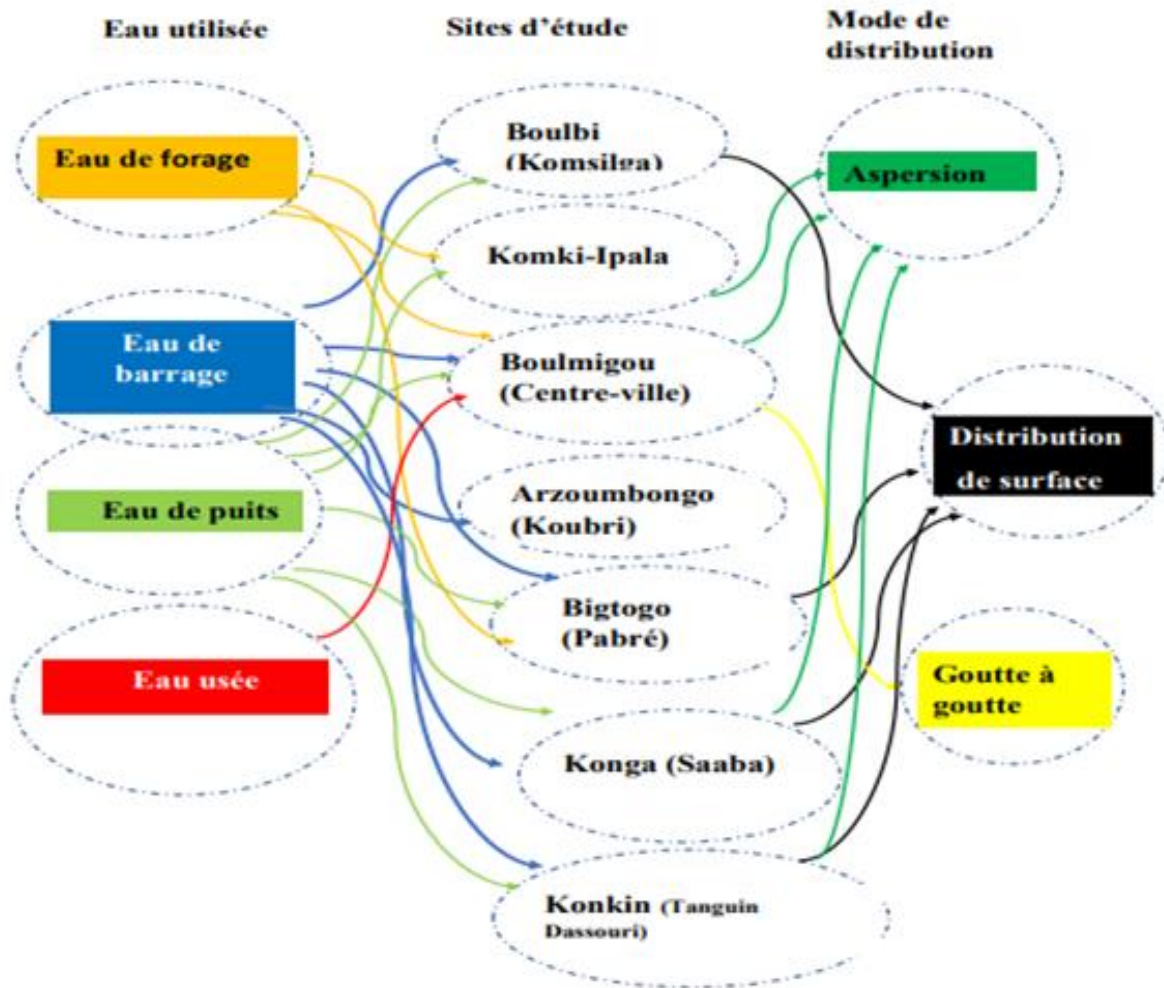
3.2. L'eau d'irrigation, une ressource indispensable mais insuffisante

Les différentes eaux utilisées sont : eau de barrage, eau usée et eau de forage.

Ces eaux sont utilisées soit par aspersion, soit par distribution de surface soit par goutte à goutte avec des sources d'énergie comme l'essence, le solaire et le gaz.

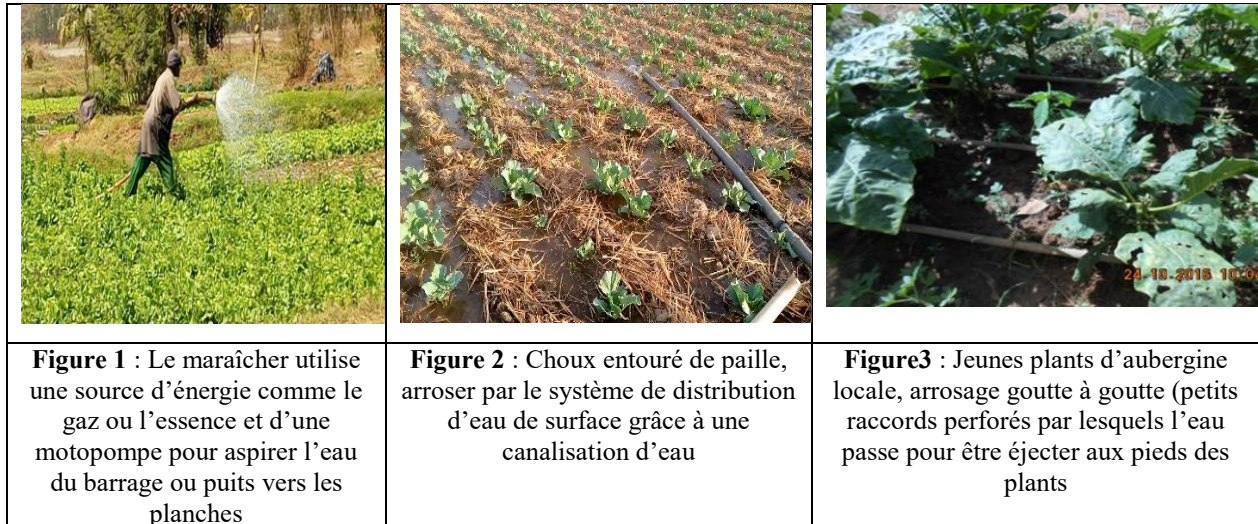
L'image ci-dessous montre trois types de distribution d'eau sur les sept sites de production maraîchère.

Schéma : mode de gestion d'eau d'irrigation par site



Source : Enquête de terrain, Septembre-Juin, 2021

Selon l'image ci-dessus seuls les maraîchers de Boulmigou utilisent de l'eau usée lorsque l'eau du barrage devient de plus en plus rare. Les maraîchers du site de Komki-Ipala n'ont pas assez de retenu d'eau, ils utilisent plus les puits à gros diamètre et des forages et arrosent par distribution de surface et par arrosage ou aspersion. La distribution goutte à goutte est observée uniquement sur le site de Boulmigou.



Source : A.Yonli, enquête de terrain, Février-Juin, 2021

Il faut noter que seuls les maraîchers qui sont sur le site de Boulmigou utilisent les eaux usées. Seuls ceux qui ont des moyens financiers ou qui ont bénéficié des aides d'un partenaire financier peuvent disposer de forage. Les femmes maraîchères de Komki Ipala disposent d'un puit de gros diamètre pour leur activité. Ce puit a été une donation d'un partenaire technique et financier. Il y a toujours des maraîchers qui arrosent manuellement et ce nombre devient conséquent surtout pendant la baisse du niveau d'eau. Sur 110 maraîchers enquêtés, 18,18% soit 20 maraîchers arrosent manuellement pendant la période d'abondance d'eau (Septembre à Mars) et tous les maraîchers enquêtés 100% soit 110 maraîchers arrosent manuellement durant la pénurie d'eau (fin Mars-Fin Mai). Par ailleurs, la gestion de l'eau est assurée par la police de l'eau composée de producteurs maraîchers, des élus locaux, des agents de l'environnement, de l'agriculture, de l'eau et des forces de l'ordre. Les gouvernements et les élus locaux ont créé une police de l'eau composé des agents de l'environnement, de l'agriculture, les usagers d'eau et de la police nationale. Chaque groupe d'acteurs en fonction de son domaine de compétences apporte ses expertises pour une bonne régulation de gestion d'eau. Les maraîchers sont les acteurs directs de la gestion d'eau. Cependant, les maraîchers à travers leurs logiques sociales sont souvent en déphasage aux logiques des experts. Pour les maraîchers peu importe la qualité d'eau, ils ont besoin de l'eau pour leur activité. Par contre pour les autres acteurs, il faut travailler sans polluer la faune et la flore à travers le respect

de la bande de servitude et des techniques culturales. Cette situation entraîne des contestations entre les différents acteurs.

3.3. Les formes de résiliences des maraîchers face aux difficultés rencontrées

Face au problème de manque d'eau, les résultats montrent que 63,63% des maraîchers soit 70 maraîchers développent des initiatives allant de la diminution des superficies emblavées à un changement ou abandon de certaines superficies par manque d'eau. Par ailleurs, il y a 67 maraîchers soit 61% des maraîchers par manque d'eau produisent des cultures de cycle court telles que les légumes feuilles. Pour rester pendant longtemps sur certains sites, les maraîchers étrangers intègrent le tissu social des hôtes, créent une autre famille de communion avec ses derniers. Les arrangements entre acteurs autochtones et étrangers développent une citoyenneté locale qui harmonise la paix durable entre eux. Les conflits entre autochtones sur le droit à la terre amène certains à vendre leur part de lopin de terre. Certains acheteurs ont acquis des titres fonciers qui est une forme de sécurisation foncière. Les maraîchers rencontrés sur le site de Boulmigou par manque d'eau travaillent en suivant la baisse du niveau d'eau pour produire jusque dans le nid de barrage. Les maraîchers des autres sites ont creusé des puits souvent de gros diamètre pour y travailler. À cela s'ajoute la production des cultures de cycle court tels que les légumes feuilles et certaines légumes fruits qui ne nécessite pas beaucoup d'eau.

4. Discussion

4.1. Mode d'accès à la terre agricole en milieu urbain et périurbain de Ouagadougou

Selon les données d'enquêtes, peu des femmes sont propriétaires terriens. Ces dernières produisent plus de légumes feuilles qui ont un cycle court (moins de 45 jours) qui sont souvent des cultures de recoupe (possibilité de couper plusieurs fois après la repousse) qui nécessite moins d'investissement financier et moins d'effort physique. Les études de W. M. Sawadogo (2015, p.30) montrent que le mode d'accès par héritage est beaucoup représenté chez les hommes (58,6%) et chez les femmes (7,5%). Cette situation s'explique par le fait que dans la plupart des sociétés africaines, la femme n'a pas droit à la terre même dans les milieux urbains. Dans la production maraîchère, les femmes ne peuvent disposer de terre agricole que par prêt de la part de leur époux ou par location (Oxfam, 2011). Les études de A. Mfoukou-Ntsakala *et al.*, (2006, p 96) à Brazaville sur l'agriculture urbaine montrent que 53.3 % d'hommes produisent du chou pommé sur des grandes superficies alors que 86.7% de femmes produisent du chou chine sur les petites superficies.

Les études de M.N.Kasanda *et al.*, (2016, p.29) à Lubumbashi montrent que les femmes représentent 37.12% et les hommes représentent 62.87%. Les femmes exploitent généralement des lopins de terre dégradées situées dans les zones inondables. Elles sont victimes dès les premières pluies (OXFAM, 2011). Ces différentes études corroborent les résultats de nos résultats. Les femmes sont présentes sur les sites comme mains d'œuvre et passent plus de temps sur les sites (P. Moustier, 1997). La tranche d'âge de plus de 30 ans est importante. Cela est due au fait que les adolescents trouvent que cette activité est dévalorisée. Les résultats de INSD (2019) montrent que 15% de jeunes en milieu urbain sont au chômage et 0.5% de jeunes chômeurs en milieu rural. L'accès à la terre varie d'une zone à une autre, d'un individu à un autre et selon le sexe. D'après les résultats trouvés de cette étude, à la figure 1, qu'il y a onze personnes qui ont acquis leur terre d'exploitation maraîchère par achat, dont une seule personne dispose à ce jour un titre foncier, quarante-sept personnes ont acquis par héritage. C'est-à-dire que la transmission se fait de génération à génération, ces derniers ne disposent qu'une reconnaissance sociale. Ce qui fait qu'à leur niveau il y a souvent des conflits entre les membres d'un même lignage (G.T.R. Kadjebin *et al.*, 2018). Le prêt, il est remarqué entre un époux et ses épouses, ce dernier prêt une partie de son lopin de terre à sa femme pour exploitation agricole. Le don n'est pas fréquent, selon les données de terrain, il y a vingt-deux personnes sur cent onze qui bénéficie de cette faveur. Force est de constater que selon les données de terrains, il y a plus de mode d'accès par héritage en périurbain et plus de location en milieu urbain. En ville, la diversification d'activité qui amène certains propriétaires terriens à mener autres activités que le maraîchage cédant ainsi leur terre aux étrangers par location. Le statut de résidence montre que la plupart des maraîchers ne sont pas des propriétaires terriens. Ils louent et paie en nature (vivres céréaliers) et en espèce (varie entre 25000F à 50000F par an). Les études de (P. Moustier, 1997) montrent qu'il y a une cohabitation entre droit foncier coutumier et droit foncier légal en Afrique Subsaharienne. Ces résultats corroborent les données de nos recherches. En ville, le droit foncier légal submerge le droit foncier coutumier. Les maraîchers des zones urbaines subissent des menaces de déguerpissement (G.Cissé *et al.*, 2010 ; O. Robineau, 2013). Ce régime foncier a occasionné une insécurité foncière qui influence les investissements voulant être effectué sur le site. Ceux qui ont accédé la terre par héritage, d'après les résultats de terrain sont moins nombreux en ville par rapport à la périphérie (deux personnes en ville contre quarante-sept personnes en périurbain). Cette situation est la même que les résultats de (L. Defrisse, 2020) à Madagascar qui ont montré que l'héritage est le mode le

principal mode d'accès. Les achats des terres sont également constatés par (G. Nouatin et F.X. Bachabi 2010) au Bénin. Certains ont acquis leur lopin de terre d'exploitation par achat auprès des propriétaires terriens qui sont des autochtones de la localité. Ces deniers en vendent sous forme de non lotie avec le nouveau découpage de Ouagadougou en 2012 ramenant les 5 arrondissements et 30 secteurs à 12 arrondissements et 55 secteurs. Les prix de vente varient d'une localité à une autre et les différents critères vont du positionnement géographique (grande voie) à la situation de la ville (proche de la ville). Cette marchandisation de la terre suscite une aggravation des inégalités quant à l'accès au foncier du fait de la hausse des prix et les femmes qui ne bénéficiaient pas du droit de propriété deviennent plus vulnérables. Or la sécurisation de l'accès au foncier est l'une des conditions au développement agricole et à la sécurité alimentaire (F. Brondeau, 2014).

4.2. Stratégies de résilience des maraîchers à l'insuffisance des terres agricoles et d'eau d'irrigation

L'étalement des villes engendre une compétition foncière qui ne laisse guère d'espaces pour les activités agricoles. Les maraîchers utilisent de différentes stratégies pour assurer la production maraîchère. Le problème de terre et d'eau ont contraints certains maraîchers à se tourner vers les cultures hors sols (A. Martin, 2017). Ce cas n'a pas été observé dans cette étude. Par contre selon les résultats du terrain, les maraîchers par la rareté d'eau d'irrigation ou de problème de terre, diminuent leurs superficies d'exploitation pour assurer la continuité de la production (M. Mawois, 2009). Ces mêmes maraîchers produisent des cultures de cycle court tels que les légumes feuilles pour minimiser l'utilisation d'eau d'irrigation et de permettre à la disposition de la population locale des aliments frais (S. O. Diédhiou *et al.*, 2022). La compétition autour des terres agricoles en milieu urbain fait que la plupart des maraîchers sur le site de Boulmigou et le site de Boulbi dispose plusieurs parcelles d'exploitations dispersées sur le site et d'autres exploitent plusieurs parcelles sur des sites différents. Cette stratégie permet les maraîchers de s'affranchir des problèmes de terres agricoles. Certains maraîchers situés à Ouagadougou, par manque d'eau utilisent les eaux usées issus des ménages et des industriels pour leur activité. Les études de G.L. Djohy (2017) dans la commune de Parakou montrent que par manque d'eau, certains maraîchers font usage des eaux usées. La présence des puits est constatée sur tous les sites de production maraîchère, les maraîchers recours aux eaux des puits pour continuer la production des légumes tels que les tomates, les laitues et les ciboulettes.

Conclusion

L'activité maraîchère est une réalité malgré l'étalement rapide des villes africaines. Ce travail nous a permis de montrer les différents modes d'accès à la terre, les règles de gestion et les stratégies mises en place face aux problèmes de terre et d'eau. Les formes d'arrangements pour l'occupation des sols relèvent de la volonté de part des propriétaires terrains. Le mode d'accès par héritage est plus développé en milieu périurbain. Le prix d'achat vente des terres est fonction de la disposition de la parcelle par rapport à une grande voie et par rapport à la distance avec la ville. Les modes de gestion d'eau diffèrent selon la disponibilité de l'eau. Les eaux usées, les eaux des puits et celle des forages sont utilisés par les maraîchers par distribution de surface, par aspersion/ arrosage et par distribution goutte à goutte. Face aux problèmes de manque d'eau et de terre amènent certains maraîchers à réduire leurs superficies emblavées, et d'autres maraîchers disposent les différentes petites parcelles d'exploitation abandonnent certaines au profit d'autres par manque d'eau. Et d'autres maraîchers produisent les spéculations de cycle court. Vu son importance, les autorités doivent mettre en application la politique aménagement du schéma directeur *Grand Ouaga*.

Bibliographie

ATIDEGLA Séraphin Capo, KOUMASSI Hervé Dègla, HOUSSOU Elvire Sènan. 2017, Variabilité climatique et production maraîchère dans la plaine inondable d'Ahomey-Gblon au Bénin, *int. J. Biol. Chem. Sci.* Vol 11, n°5, p.2254-2269

BAMBARA Dasmané Bambara, COMPAORE Halidou Compaoré, BILGO Ablassé Bilgo. 2018. Évolution des températures au Burkina Faso entre 1956 et 2015 : cas de Ouagadougou et de Ouahigouya, *Physio-Géo*, Vol 12, p.23-41

BOGNINI, Siégnounou, 2011, Impacts des changements climatiques sur les cultures maraîchères au Nord du Burkina Faso : cas d'Ouahigouya. Rapport final du Réseau National de Agro-sylvo-pasteurs du Faso (RENAF), Burkina-Faso, 38 p.

BRICAS Nicolas, BARLES Sabine, BILLEN Gilles, ROUTHIER Jean-Louis, 2017, Chapitre 1 - Les enjeux de l'urbanisation pour la durabilité des systèmes alimentaires In : *Construire des politiques alimentaires urbaines : Concepts et démarches* », Versailles, Éditions Quæ, p.19-42

BRONDEAU Florence, 2014, Comment sécuriser l'accès au foncier pour assurer la sécurité alimentaire des populations africaines : éléments de réflexion, *VertigO - la revue électronique en*

sciences de l'environnement, Vol14 N°1 |, mis en ligne le 20 mai 2014, consulté le 20 mars 2022,
URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027955ar>.

CISSAO Yacouba, 2011, La problématique de l'agriculture urbaine au Burkina Faso : cas de la pratique de l'agriculture en saison pluvieuse dans la zone d'extension du secteur 15 de l'arrondissement de Dafra, Commune de Bobo-Dioulasso, Université de Ouagadougou, Mémoire de Maîtrise, 209 p.

CONCHITA KEDOWIDE Mevo Guezo, SEDOGO Papaoba. Michel, CISSE Gueladio, 2010, Dynamique spatio-temporelle de l'agriculture urbaine à Ouagadougou : Cas du maraîchage comme une activité montante de stratégie de survie, *VertigO, La revue électronique en sciences de l'environnement*, vol10, n°2, 22 p.

CONCHITA KEDOWIDE Mevo Guezo, 2011, SIG et analyse multicritère pour l'aide à la décision en agriculture urbaine dans les pays en développement, cas de Ouagadougou au Burkina Faso ». Thèse de doctorat en sciences sociales, Université Paris 8, 301 p.

DEFRISE Laurence, 2020, Terres agricoles face à la ville : logiques et pratiques des agriculteurs dans le maintien des espaces agricoles à Antananarivo, Madagascar. Thèse de doctorant, spécialité : Géographie et développement agricole, 354 p.

DIEDHIOU Sécou Omar, CISSE Idrissa, DABO Alioune Badara. 2022. « Mutation des espaces agricoles et quête de sécurité alimentaire dans les interfaces urbaines-rurales du Sénégal : étude de cas de Ziguinchor », *Afrique et Développement*, Volume XLVII, N°3, p.91-116

DJOHY Gildas Louis, 2017, Stratégies d'adaptation des maraîchers face à la déplétion des ressources en eau dans un contexte de changements climatiques dans la Commune de Parakou (Nord-Bénin), *Annales de l'Université de Parakou*, Série « Sciences Naturelles et Agronomie », Hors-série n°1, p.59-65

INSD. 2019. Recensement général de la population et de l'habitat, Burkina Fao, 132 p.

KADJEBIN Gislain Kadjegbin Toundé Roméo, ADJAKPA Yabi Ibouraima Adjakpa, KOTCHARE T. Théodore, SEWADE Sokegbe Grégoire, HOUSSOU Christophe Sègbè. 2018, Influences des modes d'accès à la terre sur la production agricole dans les communes de Dassa-Zoumé et de Glazoué au centre du Bénin, *European scientific journal*, vol 14, n°6, pp : 412-431

KANDA Madjouma, WALA Kpérkouma, BATAWILA Komlan Batawila, DJANEYE-BOUNDJOU Gbandi, AHANCHÉDÉ Adam, AKPAGANA Koffi, 2009, Le maraîchage périurbain à Lomé : pratiques culturelles, risques sanitaires et dynamiques spatiales, *Cah Agric*, vol18, n°4, p.356-363

KASANDA Mukendi Nathan, MUSHAGALUSA Balasha Arsene, KITSALI Jean Helene, NKULU MWINE Fyama Jules, JAN Bogaert, 2016, « Maraichage périurbain à Lubumbashi : modes d'accès à la terre et gestion des superficies Agricole », *International Journal of Innovation and Applied Studies*, Vol. 14, N°1, p.27-36

LAVIGNE-DELVILLE Philippe, 2017, Fiche pédagogique - Qu'est-ce-que la sécurité foncière et comment la renforcer ? AFD, Comité Technique Foncier et Développement, 4 pages

MARTIN Alice, 2017, La commercialisation des produits maraîchers biologiques certifiés SPG sur Ouagadougou : quelles stratégies poursuivre pour pérenniser le système de certification et construire un marché des produits biologiques durable ? Mémoire de fin d'études, Montpellier, SupAgro, 144 p.

MAWOIS, Marie, 2009, Constitution des systèmes de culture maraîchers à proximité d'une ville : quelles marges de manœuvre des agriculteurs pour répondre à une augmentation de la demande ? Cas des systèmes de culture à base de légumes feuilles dans l'espace périurbain de Mahajanga (Madagascar). Thèse de Doctorat, option : Sciences Agronomique, l'Institut des Sciences et Industries du Vivant et de l'Environnement (Agro Paris Tech), 222 p.

MFOUKOU-NTSAKALA André, BITÉMO Michel, SPEYBROECK, HUYLENBROECK Guido Van, THYS Éric, 2006, Agriculture urbaine et subsistance des ménages dans une zone de post-conflit en Afrique central, *Biotechnol. Agron. Soc. Environ*, Vol10, n°3, p.237-249

MOUSTIER Paule, PAGÈS Jacques, 1997, Le périurbain en Afrique : une agriculture en marge ? *courrier de l'environnement de l'INRA*, N°32, p.87-96

NOUATIN Guy, BACHABI François-Xavier, 2010, Urbanisation et viabilité de l'activité maraîchère : cas d'une ville à statut particulier au Bénin (Parakou), *VertigO La revue en sciences de l'environnement*, vol10, n°2, 14 p.

OUEDRAOGO Rayangnéwendé Adèle, KAMBIRE Fabèkourè Cédric, KESTEMONT Marie-Paule, BIELDERS Charles L. Bielders, 2019, Caractériser la diversité des exploitations maraîchères de la région de Bobo-Dioulasso au Burkina Faso pour faciliter leur transition agro écologique, *Cah. Agric.*, vol 28, n°20, 9 p.

OXFAM, 2011, Changements climatiques et femmes agricultrices du Burkina Faso : impact, politiques et pratiques d'adaptation, Intermón Oxfam, 48 p.

OXFAM, 2011, Changements climatiques et femmes agricultrices du Burkina Faso : impact, politiques et pratiques d'adaptation », Rapport de Recherche, 48 p.

ROBERT Amélie, YENGUÉ Jean Louis, Yengué, AUGIS Fanny, MOTELICA-HEINO, Mikael, HIEN Edmond, SANOU Alain, 2018, L'agriculture ouagalaise (Burkina Faso) comme modèle de contribution au métabolisme urbain : avantages et limites, *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Hors-série 31 URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/21857> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/vertigo.21857>

ROBINEAU, Ophélie, 2013, « Vivre de l'agriculture dans la ville africaine : une géographie des arrangements entre acteurs à Bobo-Dioulasso, Burkina Faso », Thèse de doctorat, option : géographie des aménagements, Université Paul Valéry - Montpellier III, 379 p.

SAWADOGO Wendémi Madinatou, 2015, Genre et développement de la filière maraîchère au Burkina Faso : cas de Ouagadougou, Bobo Dioulasso et Ouahigouya », Mémoire d'ingénieur du Développement Rural, option : Sociologie et Economie Rurales, 80 p.

SENE Abdourahmane Mbade, 2018, L'urbanisation de l'Afrique : davantage de bidonvilles ou des villes intelligentes ? *Population & Avenir*, vol. 739, n°. 4, p.14-16.

YONLI Tilardia Narcise, 2019, Agriculture urbaine à Ouagadougou : question de pauvreté ou pauvreté en question ? Contribution à une socio-anthropologie du développement. Thèse de Doctorat Unique de Sociologie, Université Joseph KI-ZERBO, 333 p.